L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Bureaux—No. 73 rue des Carrières.

NOUVELLE-ORLÉANS.

MERCREDI MATIN, 5 MARS. 1

FEUILLETON.

LA GUEULE D'ENFER.

PAR MME LÉONTINE ROUSSEAU.

XIV—Suite.

—Cette fatale idée ne l'a pas abandonné depuis qu'il a repris connaissance dans vos bras. La vie maintenant lui paraît un rêve ou plutôt un effrayant réveil; rarement on entrevoit un sourire à travers les cicatrices de son pâle visage et son œil devient parfois hagard quand il répète tout seul: "Eh! cependant je l'aime encore!...." Parfois il me dit aussi: "Je prie Dieu qu'elle ne sache pas que je respire toujours..... Je prie Dieu qu'elle se repente et qu'elle pleure son forfait..... Je prie Dieu qu'elle soit heureuse."

—Mais quel démon était donc cette femme pour inspirer de telles passions! s'écria Grégoire.

Dans cette fatale après-midi de décembre dont nous avons parlé, M. de Pontalt se promenait sans but, attiré comme toujours dans les environs de Mardor. Ceux qui savent ce que Mardon renfermait pour lui ne s'étonneront nullement de le voir errer près de ces lieux, et prenant toute chose en considération, il est très heureux qu'il ait dirigé de ce côté ses rêveries.

Comme il marchait d'un pas nonchalant et mélancolique dans une des allées du bois de pins, un bruit de voix et de chevaux frappa son oreille. En s'avançant il aperçut que ces chevaux portaient Robert et Irène et que les voix étaient celles de Robert et d'Fabio.

Ils se dirigeaient vers la Gueule-d'Enfer; il eut comme le pressentiment qu'un malheur allait arriver, de sorte qu'il les suivit de près, d'assez près pour recueillir ce paroles qu'elle prononça, devinez quelle intention criminelle et la voir donner le coup qui fit perdre l'équilibre à Fabio, mais pas assez pour que le cri d'horreur qu'il jeta parvint à l'oreille de cette femme coupable et folle qui franchit l'abîme en regardant en arrière, comme si elle eût donné encore que le torrent eût dévoré sa proie.

Il avait affronté bien des dangers, surmonté bien des obstacles; aussi ce fut d'un pas assuré et d'une main ferme que M. de Pontalt descendit, au moment où Mme de Mardor partait au galop, sur le penchant du gouffre en fond duquel il pensait trouver le corps mutilé du frère de la jeune fille qu'il aimait.

Fabio était mort, il avait le cou brisé, et le pauvre animal disparaissait presque complètement dans l'eau; au morceau de roc en saillie lui était entré dans le flanc et le soutenait; son manteau accroché à la selle, demi-mort, perdait tout son sang.

Le porter en haut avec une force et un courage bien rares, rester avec lui jusqu'à ce qu'il eût repris ses sens, le faire transporter dans sa modeste chambre de garçon, lui faire donner des secours par un chirurgien de ses amis sur la prudence duquel il savait pouvoir compter, tout fut-il que peu de choses auprès de tout ce que devait faire M. de Pontalt pour le frère d'Andrée.

Il fallut d'abord obéir aux premières paroles du malheureux qu'il avait sauvé: garder sur cet événement un inviolable secret.

—Vous ne savez pas, vous ne saurez jamais de quel ardent amour j'aimais cette femme, lui dit-il, lorsque le soir de ce jour funeste il était assis à son chevet dans la maison de son ami qui, à chaque instant, craignait de le voir expirer; vous ne savez pas combien je l'adorais; combien j'avais foi en elle, combien je la vénérais. Je ne m'étonne pas que vous ne puissiez le comprendre, car vous étes plus jeune que moi; jamais je n'ai pressé la main d'une femme avec plus de confience et d'amour; et, même en ce moment, combien mon cœur est brisé en songeant à elle. Je ne pourrais rentrer dans le monde qu'en la déshonorant, et je ne veux pas la déshonorer.....

Il ne pouvait vivre parce que, vivant, il aurait couvert d'infamie celle qu'il avait aimée, qu'il aimait encore!

Ainsi, n'ayant qu'une préoccupation, qu'une pensée, l'honneur de son nom, l'honneur de celle qu'il avait été sa femme, il désirait que nulle autre qu'Andrée ne sût qu'il existait. Et c'était là le mystère que Andrée seule et son futur mari connaissaient, et dont ils s'entretenaient la veille de leur mariage.

XV

La cérémonie se célébra à Saint-Philippe-du-Roule; une foule compacte encombrait les trois nefs de l'église; Andrée, plus belle sous son voile et sa couronne blanche qu'elle ne l'avait jamais été, descendait de voiture et s'avançait délicatement un pied sur le sol, tandis que sa main s'appuyait avec grâce sur celle de M. de Pontalt; puis tout à coup la mariée se retourna et dit quelques mots à un personnage qui se tenait immobile au fond de la voiture.

—Oui, ma sœur, répondit-il, je ne veux pas être remarqué, je veux entendre le dernier soupir de votre bonheur, je veux voir cette union.....le seul bonheur, hélas! que le ciel m'ait laissé!.....

L'orgue soupirait une de ces mélodies qui, sans être tristes, ont quelque chose de mélancolique qui fait rêver.

Une autre voiture venait aussi de s'arrêter parmi toutes celles qui se trouvaient là; une femme en descendit, descendue, elle avait glissé le long de la nef droite et s'était cachée inaperçue dans une des deux chapelles obscures et petites qui sont à Saint-Philippe, de chaque côté de l'église.

La cérémonie commença et le personnage que nous avons laissé dans la voiture de la mariée descendit aussi, lentement, enveloppé dans un vaste manteau noir. Il promena son regard méfiant et craintif autour de lui, entra par la porte latérale de droite, prêta l'oreille et se cacha quelque temps près du dernier pilier de la grande nef.

Au moment où chaque invité contemplait le bonheur du couple que le prêtre allait bénir, au moment où l'église était calme, où les accents des jeunes voix harmonieuses descendaient plus douces aux tribunes, au moment où nul ne faisait attention au personnage au manteau noir, celui-ci se glissa le pilier en pilier jusque derrière la chaire, et là, la main sur la poitrine, il tenait ses yeux fixés sur celle que nous l'avons entendu appeler sa sœur.

Quand la parole sacramentelle fut prononcée, la femme mystérieuse que nous avons vue venir se cacher dans une chapelle latérale près de l'autel, poussa un cri aigu qui retentit assez loin de l'église pour attirer l'attention de la foule, puis elle redescendit la nef pour sortir; mais, sur son passage, elle trouva tout à coup, sans et immobile devant elle, Robert de Mardor, qui, toujours enveloppé de son manteau, fixa sur lui frène un regard qui la fit chanceler, se troubler, se raidir et reculer jusqu'au pied du grand crucifix appendu au pilastre derrière la chaire.

Il lui semblait au milieu de la joie soudaine qu'elle venait de ressentir, il lui semblait dis-je, que d'une tombe sortait devant elle le spectre de celui qu'elle croyait enfoui pour jamais dans l'abîme du Morvan.

Elle était là, adossée au pilastre, les deux mains crispées aussi sur le mur, tout attaché sur celui qu'elle supposait être un fantôme.

Elle dit enfin à demi-voix.

—Malédiction!

Robert de Mardor tenait toujours son œil calme fixé sur cette femme ainsi foudroyée par ce regard, il avait ouvert les larges plis de son manteau de deuil, et son doigt amaigri se tendait majestueux sur l'image du Christ.

A ce mot d'Irène: "Malédiction!" il répondit:

—Non! Repentir et patience!!

L'épouse homicide cacha son visage dans ses mains, se mit à sangloter et, sans oser regarder encore celui qui cherchait à la ramener ainsi dans la bonne voie, regagna sa voiture.

Les orgues jouaient un air de fête, un chant d'enthousiasme, et les époux se retiraient heureux et bénis.

—Chez moi, et au galop, dit Mardor d'une voix tremblante, en relevant les glaces de son coupé.

Peu d'instants après, l'élégante voiture s'arrêtait devant un petit hôtel de la rue Barbet de Jouy, enfoncé dans les arbres comme un nid d'oiseau. Irène traversa à pas pressés le vestibule, la salle à manger, le salon, et pénétra dans sa chambre à coucher. Ses grands yeux brillaient, ses gards, étaient effrayants, tant ils exprimaient d'angoisses et de craintes douloureuses.

Jetée la face sur son oreiller, Irène de Mardor fut longtemps en proie à ces sanglots étouffés qui n'ont pas assez de larmes; son désespoir s'augmentait de sa colère; elle ne se possédait pas; ce n'était plus l'âme forte qui se maîtrisait si bien, et il semblait que comprimée longtemps par sa volonté de fer, les ressorts de ce cœur vinssent enfin se détendre et de reprendre toute leur puissance sur la femme qui le brisait ainsi.

Enfin elle se leva, se tint debout un instant, fit un pas vers la cheminée de sa chambre et se pencha comme pour voir quelque chose qu'elle y avait caché avec soin.

Elle murmura:

—Oui, au moment où le mariage de sa future le laisse libre pour moi, moi, je me trouve toujours enchaînée ....et déshonorée..... Encore, si je savais où il est, ce Julien adoré! Si je pouvais aller verser, dans ses cœur les flammes qui m'arrachent mon infortune; mais depuis trois ans je le cherche et ne sais même pas s'il vit!

A ce moment l'œil hagard de la malheureuse se promenant au hasard autour d'elle, aperçut une lettre qu'on lui avait remise comme elle rentrait et que, dans le paroxisme de sa douleur, elle avait froissée et oubliée sur son oreiller.

Elle la prit machinalement, l'ouvrit, poussa un cri de rage et retomba tremblante sur son fauteuil. Cette lettre était signée "Julien"; elle était datée de la Trappe-d'Aigues-Belles.

Au cri que Mme de Mardor avait poussé une femme de chambre frappa vivement à la porte:

—Je n'y suis pour personne, dit Irène d'une voix qu'elle s'efforçait de rendre calme, et de sa main impatiente, elle tourna deux fois la clef qui grinça dans la serrure.

La lettre était ainsi conçue:

"Madame,

"J'ai tout appris. Que le ciel vous pardonne; qu'il me pardonne aussi de vous avoir aimée. J'ai eu peur de vous revoir encore; j'ai eu peur d'une affection mal éteinte dans mon âme,

"Depuis trois ans, je vis dans la retraite, les jeûnes et la pénitence. Demain je prononce mes vœux, et le dernier des fils de Berque n'appartiendra plus au monde. Puisse mon exemple vous être profitable!

"JULIEN."

Il est des instants où tous les malheurs fondent à la fois sur une créature humaine, où la nature même la plus énergique n'a plus de larmes; on songe alors au néant; on l'ambitionne; on s'identifie avec cette pensée de néant et l'esprit trouve une sorte de consolation à rester anéanti pour ainsi dire pendant quelques instants.

Telle était en ce moment Mme de Mardor; elle avait dépensé toutes ses larmes. Elle était là assise, la lettre de Julien dans sa main qui reposait sur ses genoux l'œil tout grand ouvert, fixé à la fenêtre, insensible.

Quelques minutes s'écoulèrent; puis sortant de cet état d'anéantissement et de prostration, elle s'agenouilla devant sa cheminée, tira un objet informe, sur lequel elle alluma du charbon avec la lettre de Julien et s'assit devant un petit bureau en bois de rose, prit une plume, traça quelques mots d'une courte lettre qu'elle cacheta et qu'elle adressa au Père supérieur de la Trappe d'Aigues-Belles. Elle se mit alors à regarder le feu qui répandait autour d'elle une atmosphère de mort, passa la main sur son front déjà alourdi et s'endossa dans un fauteuil.

Elle détacha son bracelet, l'ouvrit, examina le portrait chéri qu'il renfermait et un sourire d'amer regret, le dernier probablement, vint effleurer encore la lèvre de la belle Irène de Mardor.

—Pauvre fou! dit-elle; avoir sacrifié ma vie à une pensée de vengeance, de haine envers mes parents adoptifs..... Et, poursuivant toujours mon but, j'ai voulu inspirer à ce bon Julien un amour que je n'avais pas, mais que j'ai eu bien terrible quand je ne pouvais plus l'avouer au monde..... Jusqu'à ce qu'enfin cet amour m'ait poussée dans l'abîme terrible où je suis tombée.....

Elle contempla longtemps encore les traits de celui qu'elle aimait, et quand elle voulut porter cette image à ses lèvres, sa main s'y refusa et ses bras pendirent sans force à ses côtés; le bracelet roula à ses pieds. Elle fit quelques efforts, ils furent inutiles..... Elle saisit la main froide de la mort qui oppressait sa poitrine haletante; à son oreille en délire murmurait l'air de fête que l'orgue de Saint-Philippe faisait entendre quelques heures auparavant..... Elle entendait encore sourdre le torrent de la Gueule-d'Enfer, et au milieu de tous ces bruits étranges la voix de Robert répétait toujours: "Repentir et pénitence". Si son œil s'ouvrait par un effort suprême, elle voyait se dresser devant elle l'homme pâle, au manteau noir, au regard fixe qui la foudroyait, avec son doigt levé vers le crucifix. Elle sentait son visage se détormer, ses lèvres se crisper sous l'étreinte de l'agonie.

Irène ne voulait plus mourir; elle fit un effort terrible et désespéré pour voler à la fenêtre..... Elle ne le put et retomba lourdement en se tordant de détresse sur le tapis de sa chambre.....

Le lendemain les hommes de la science allaient: Elle a bien souffert.

Trois jours après, le Révérend Père abbé de la Trappe d'Aigues-Belles reçut une lettre qui ne portait pas de signature et au moment où dans l'ombre du soir les religieux s'inclinaient sur la dalle froide de la chapelle et prient pour les morts, la voix du Père abbé se fit entendre austère et vénérable:

"Je recommande à vos prières une âme criminelle qui avant de se jeter elle-même dans les bras de la mort a reçu du ciel la sage inspiration de nous écrire et de nous demander de prier Dieu de lui faire miséricorde.

"Le Père dit tout haut le *De Profundis*. La voix grave des moines répondait tentement; mais un d'entre eux ne répondait pas et sanglotait sous son capuce.....

FIN.

☞ 20,000 jolies canettes de thé chinois seront comme données gratis cette semaine au dépôt de thé de la rue du Camp No. 5.

NOUVEAUX REGLEMENTS DE DOUANE.

Le secrétaire du Trésor a approuvé les nouveaux règlements que nous donnons plus bas, et qui sont relatifs à l'entrée des bagages des voyageurs arrivant de l'étranger aux Etats-Unis. Une circulaire a été sujet va être adressée à tous les fonctionnaires de la douane dès qu'elle sera imprimée. Voici les règlements en question:

Département du Trésor,
Washington, 18 août 1875.

Conformément aux clauses de l'article 2,790 des Revised Statutes, les personnes arrivant aux Etats-Unis devront déclarer les objets de toilette et autres à leur usage personnel, les livres et les instruments relatifs à leur profession, les outils employés dans leur métier, et faire le serment prescrit par le dit article. La déclaration demandée pourra ne contenir qu'une description sommaire des "objets de toilette," des livres et instruments," etc., en indiquant toutefois la nature de l'occupation, de la profession ou du métier, pour lesquels ces livres, instruments, etc., sont employés.

Une déclaration particulière devra être faite également pour tous les articles ayant été déclarés à bord et qu'il s'en trouve, dans les bagages d'un passager, et le serment prescrit par les articles 9 et 10 de la loi du 22 juin 1874 devra y être annexé. Cette déclaration spécifiera chaque article, ou quand il y en aura plus d'un de la même espèce ou qualité, en donnera la quantité exacte de façon qu'on puisse la vérifier promptement, et le "prix actuel ou la valeur sur le marché étranger" devra être inscrit dans la colonne destinée à cet objet, en regard de chacun des articles. Le taux et le montant des droits à naver seront portés dans des colonnes spéciales par les employés de la douane.

Les inspecteurs de la douane veilleront acc qu'une déclaration des bagages soit ait par chaque passager de cabine et enregistrée à la douane. Cette déclaration sera examinée dans les bureaux de l'inspecteur et contrôlée au moyen de la liste des passagers des steamers avant d'être enregistrée. Si une déclaration manque, une enquête sera faite, et l'employé qui aura examiné les bagages sera responsable de la dite déclaration.

Dans aucun cas, il ne sera permis aux personnes non munies d'une autorisation de supprimer une déclaration de bagages lorsqu'elle aura été enregistrée.

Les collecteurs de la douane recevront des imprimés pour les déclarations de bagages, et ils ont l'ordre de donner aux passagers toutes les facilités désirables pour se procurer les informations relatives aux exigences de la loi et aux règlements qui concernent l'entrée des bagages.

Dans ce but, un nombre suffisant d'imprimés sera délivré par l'inspecteur aux steamers partant des Etats-Unis pour l'Europe, pour servir aux déclarations des bagages des passagers à leur voyage de retour. Les officiers de ces steamers sont priés, en conséquence, de venir en aide au département pour faire exécuter la loi en remettant pendant la traversée à chaque passager un ou plusieurs de ces imprimés, selon que cela sera nécessaire, afin que les voyageurs aient amplement le temps de faire la déclaration requise, avant l'arrivée du navire au port.

Comme il est important que toutes les prescriptions relatives au paiement des droits sur les articles importés soient exécutés, recommandation est faite aux employés de la douane de se conformer strictement et impitoyablement aux règlements mentionnés plus haut.

(Signé) C. F. BURNAM,
Secrétaire du Trésor par intérim.

LA LOI NOUVELLE SUR LES IMPOTS

Voici le texte de la nouvelle loi adoptée par le Congrès sur les impôts, avec les amendements qui y ont été introduits par la Chambre.

Article 1er.—A partir de la promulgation de la présente loi, il sera perçu sur les spiritueux distillés à l'avenir dans les Etats-Unis une taxe de quatre-vingt-dix cents par gallon contenant 50 degrés d'alcool, ou par gallon ordinaire si la liqueur contient moins de 50 degrés.

Cette taxe sera payée par le distillateur, le propriétaire ou le détenteur des spiritueux avant l'enlèvement de l'entrepôt attaché à chaque distillerie.

La partie de l'article 3,251 des *Revised Statutes* des Etats-Unis qui ne s'accorde pas avec la présente disposition est abrogée.

Article 2.—L'article 3,268 des *Revised Statutes* est modifié ainsi qu'il suit: rayer les mots "vingt cents la livre" et les remplacer par les mots "vingt-quatre cents la livre." En même temps, l'article 3,594 des *Revised Statutes* est amendé par la substitution du mot "six" au mot "cinq" partout où il se trouve et par la substitution du mot "soixante-quinze" au mot "soixante."

N. B.—Cette disposition fixe à 24 cents la livre l'impôt sur le tabac, à $6 par mille la taxe sur les cigares et à $3.75 par mille la taxe sur les cigarettes.

Toutefois l'accroissemnt d'impôt stipulé par le présent article ne s'appliquera pas au tabac, aux cigares ou aux cigarettes sur lesquelles la taxe fixée par la loi existante aura été payée au moment de la promulgation de la présente loi.

ARTICLE 3.—Il sera perçu sur les mélasses, les mélasses concentrées, les déchets de sucrerie, les sirops de jus de canne, les melados et les sucres classés d'après l'étalon hollandais de couleur, à leur importation des pays étrangers, un droit additionnel égal à vingt-cinq pour cent des droits qui sont maintenant imposés par l'article 2,504 des *Revised Statutes* sur les différentes classes d'articles désignés ci-dessus.

Le melado concentré ou *concrete* sera à l'avenir classé comme sucre et paiera les droits suivant l'étalon hollandais de couleur; et le melado sera défini comme un produit obtenu pendant la fabrication du sucre, c'est-à-dire du jus de canne cuit jusqu'au point de devenir du sucre, mais contenant tout le sucre et toute la mélasse produite par l'ébullition, sans avoir été l'objet d'aucune clarification.

Tout produit de la canne à sucre importé dans des sacs, des nattes, des paniers et non dans des caisses ou barils sera considéré comme sucre et taxé en conséquence.

Il est prescrit en outre que le *drawback* sur le sucre raffiné destiné à l'exportation qui est autorisé par l'article 3,019 des *Revised Statutes*, sera diminué d'un pour cent seulement. Le montant de cette réduction sera retenu par les Etats-Unis.

Article 4.—Est abrogée la partie de l'article 2,503 des *Revised Statutes* qui porte que quatre-vingt-dix pour cent seulement des divers droits imposés sur certains articles d'importation par l'article 2,504 seront perçus. Les divers droits établis par le dit article, 2,504 seront perçus sans réduction des dix pour cent dont il est parlé dans l'article 2,503.

ARTICLE 5.—L'accroissement de droits décrété par la présente loi ne s'appliquera à aucune marchandise embarquées sur des navires et se trouvant en route pour les Etats-Unis à la date du 10 février 1875; il ne s'appliquera pas non plus aux marchandises en dépôt dans les entrepôts et les magasins publics à la date de l'adoption de cette loi.

ARTICLE 6.—Aucun des articles de la loi du 8 février 1875 ne sera interprété de manière à imposer un droit sur les étaminies à bluter admises précédemment en franchise ou à exiger l'emploi de timbres mobiles sur les livrets de caisses d'épargne ou de l'enregistrement des sommes ver-

VAPEURS.

COMPAGNIE GENERALE TRANSATLANTIQUE.

SEULE LIGNE DIRECTE POUR LA FRANCE.

PAQUEBOTS-POSTE FRANÇAIS.

LIGNE POSTALE

DE NEW-YORK AU HAVRE.

Les splendides bâtiments de cette ligne favorite partiront comme suit de l'embarcadère No 50 Rivière du Nord en passant plus au sud que toutes les autres lignes.

PEREIRE, Danré, samedi, 5 février.
AMERIQUE, Pouzols, samedi, 19 février.
FRANCE, Trudelle, samedi, 4 mars.
LABRADOR, Sanglier, samedi 18 mars

PRIX DU PASSAGE en OR (y compris le vin)
Première cabine, $120 et $110 suivant l'emplacement—Seconde, $72—Troisième $40.—Entrepont, $25 avec aménagements hors ligne et tous le nécessaire, sans frais supplémentaires.
Billets aller et retour à prix réduits.

LOUIS DE BÉRIAN
Agent, 55, Broadway, New-York;
ou à L. GRAND, Agent,
Gallier Court, Latte H. M. G.
nov—1an

Lloyd de l'Allemagne du Nord.

POUR BREME,
via la Havane et Southampton.

Départ, samedi, 11 mars, à 7 heures du matin,

Le steamer allemand
HANNOVER,
Capitaine HIMBECK,

partira de son quai, poteau 41, Quatrième District, ainsi qu'il est dit ci-dessus.

Pour passage, s'adresser à
ED. F. STOCCKMEYER & CO.,
2mars—9t. No 42 de la rue de l'Union.

BREME.

Compagnie de Vapeurs du Lloyd de l'Allemagne du Nord,

Faisant le service entre BREME et la NOUVELLE-ORLÉANS, avec escale au Havre, à Southampton et à Havane.

Les vapeurs de la Compagnie du LLOYD DE L'ALLEMAGNE DU NORD

Partiront comme ci-dessous:

De Brême. de la Nlle-Orléans.
Hannover...2 fév. environ 11 mars
Frankfurt...15 mars " 19 avril
Hanover...12 avril " 17 mai.

Les jours de départ subséquents seront annoncés plus tard.

En partant de Brême, les steamers touchent au Havre et à la Havane; et dans le voyage de retour, ils touchent à la Havane et à Southampton, pour embarquer et débarquer les passagers et le fret.

Sujets aux conditions définies ci-dessous.

PRIX DU PASSAGE
De Brême, Southampton ou le Havre—A la Havane ou à la Nouvelle-Orléans:

Chambres.....$150 en or.
Entrepont.....30

De la Nouvelle-Orléans à la Havane:

Chambres.....$25 en or.
Entrepont.....15

Des billets de passage de Brême, Southampton ou le Havre, pour la Nouvelle-Orléans, sont délivrés partout comme ci-dessus.

La compagnie se réserve le droit de changer, ou retirer ses steamers, de différer leurs jours de départ, leur destination et les prix de passage.

Pour plus de détails, s'adresser à
ED. F. STOCCKMEYER & CO., Agents,
4 août—1an No 42 de la rue de l'Union.

Pour New York directement.

Ligne des steamers Cromwell entre New-York et la Nouvelle-Orléans.

CETTE LIGNE SE COMPOSE
Des steamers suivants
KNICKERBOCKER,
NEW ORLEANS,
HUDSON,
CENTRAL,
Le steamer
NEW ORLEANS,
Geo. Dearborn, commandant

Partira de son wharf, au pied de la rue Toulouse

Jeudi, 9 mars à 8 h. A. M.

L'assurance sur navigation est prise par cette ligne à 1/4 pour cent.

Passage.....$50.

Cette ligne prend du fret et donne des connaissements pour LIVERPOOL, BREME et le HAVRE.

Pour fret ou passage, s'adresser à
ALFRED MOULTON,
mai—1an Rue Carondelet, No 61.

CHEMINS DE FER.

Chemin de fer de la Nouvelle-Orléans et du Texas — Donaldsonville — &c.

A dater du 7 DÉCEMBRE, le bateau à vapeur BILLY COLLINS partira du pied de la rue Bienville, à 7. 45 du matin, pour Westwego, et transportera les voyageurs à toutes les stations du chemin de fer de la Nouvelle-Orléans et du Texas. Il sera de retour à la levée, à la barre des steamers.

Le même bateau se reliera avec le train de passagers du Dimanche: il partira à 8 heures du matin et sera de retour le soir du même jour à 4 heures.

Le fret est reçu au même endroit, jusqu'à 3 heures de l'après-midi, et sera livré le lendemain matin.

C. E. PAYNE,
4déc—1an Agent-général.

LA LIGNE DE MOBILE.

LA GRANDE ROUTE POUR L'EST, LE NORD ET L'OUEST.

Via Louisville, via Atlanta et via St-Louis. ELLE TRANSPORTE LA MALLE DES E. U.

Les trains partent du bureau au pied de la rue du Canal, et en partent comme suit:

Départ.	Arrivée.
Express.....7:30 A. M.	Malle.....10:00 A. M.
Malle.....5:00 P. M.	Express.....9:30 P. M.

Chars palais de Pullman, tous les jours, pour Louisville, Nashville, Lynchburg et Baltimore, SANS CHANGEMENT. Un seul changement en atlant à New York et aux villes de l'Est. Les billets se vendent au bureau, coin de rue Camp et Commune, en face du "City Hotel.

NORMAN JONES,
Agent-général.

D. B. ROBINSON, Surintendant.
21 Nov—

THE MOBILE LINE.

THE GREAT THROUGH ROUTE TO THE EAST, NORTH AND WEST,
via LOUISVILLE, Via ATLANTA, and Via St-LOUIS,
CARRYING THE U. S. MAIL.

Trains arrive and depart from depot, foot of Canal Street, as follows:

Depart.	Arrive.
Express.....7:30 A. M.	Mail.....10:00 A. M.
Mail.....5:00 P. M.	Express.....9:30 P. M.

Pullman Palace Car daily, to Louisville, Nashville, Lynchburg and Baltimore, WITHOUT CHANGE, and only one change to New York and Eastern cities. Ticket Office, corner of Camp and Common Sts., opposite City Hotel.

NORMAN C. JONES,
Gen'l Agt.

D. B. ROBINSON, Supt.
21 Nov—

Chemin de Fer Pontchartrain.

L'extrémité du chemin, en ville, est établie à l'"ancien dépôt", rue des Champs-Elysées, près Levée.

Excursion au Lac—aller et retour, le même jour.....25 cents.
Pour les enfants au-dessous de 12 ans.....10 cents.
Pour la station de Gentilly—15 cents pour aller et autant pour le retour—

Départs de la ville.

6 heures A.M.	Départs du Lac.
8 " "	7 1/2 heures A. M.
10 " "	11 1/2 " "
Midi	1 " P.M.
2 " P.M.	3 1/2 " "
4 " "	5 1/2 " "
6 " "	" "

Tous les Dimanches un train partira de 4 ville à 4 heures du matin.

Les dimanches un train partira toutes les heures, des 2 heures de l'après-midi.

Les passagers qui désirent s'arrêter à Gentilly doivent en prévenir le conducteur avant le départ du train.

C. H. ALLEN,
5 mai—1an Surintendant-général.

Grand chemin de fer de la Nlle-Orléans, St-Louis et Chicago.

Les trains partent et arrivent comme suit:
(Du dépôt, au pied de la rue des Calliope.)
A partir du 31 octobre 1875 à 5 30 P. M.

DEPARTS.	ARRIVES.
Express.....7:30 A. M.	Express.....12:20 A. M.
Malle.....5:30 P. M.	Malle.....10 01 A. M.

Le train d'express part le SAMEDI à 5:40 A.M. et arrive le DIMANCHE à 9.15 P. M.
CHARS DORTOIRS PULLMAN JUSQUA SIX LOUIS, CHICAGO.

Un seul changement de chars dortoirs jusqu'aux villes de l'Est.
Pour tous les billets et renseignements au No. 24 de la rue du Camp, coin Commune.

A. D. SHELDON, Agent.
M. D. FROST, Directeur-Général. 14 jy 76ans

New Orleans, St. Louis & Chicago R. M. Co. (Great Jackson Route.)

(From Calliope street Depot.)
From October 31, 1875, at 5 30 P. M.

DEPART.	ARRIVE.
Express.....7:30 A. M.	Express.....12.20 P. M.
Mail.....5:30 P. M.	Mail.....10.01 A. M.

The accomodation train departon SATURDAY at 5:40 A. M. and arrive SUNDAY at 9:15 P. M.

PULLMAN PALACE SLEEPING CARS THROUGH TO ST. LOUIS-CHICAGO, AND LOUISVILLE.

Only one change of sleeping cars to Eastern cities.
Tickets for sale and informations given at 23 Camp street, corner Common.

M. D. FROST, General Manager. may 14 76ans

GRAND CHEMIN DE FER DE LA Louisiane et du Texas, de Morgan.

Route de la malle des Etats-Unis entre la Nouvelle-Orléans, la Louisiane occidentale et le Texas.

LE FERRY partira du pied de la rue Ste-Anne, tous les jours, à SEPT 1/2 HEURES A. M., et se reliera au CONVOI DES PASSAGERS qui part d'Algers à 9 heures A. M.

Le fret pour toutes les points du Bayou Lafourche, entre Labadieville et Lockport, sera transporté aux taux de bateau à vapeur pour toute la route.

Le connaissement pris en ville et signé aux établissements pour Tranton, Monroe et toutes les stations du chemin de fer de Vicksburg, de Shreveport et du Texas.

W. B. BROCKETT, agent.
15sept— Au No 38 de la rue des Magasins.

Opelousas.

Paquebot tri-hebdomadaire, régulier de Opelousas.

Départ, tous les SAMEDIS, à 5 heures P. M

Pour Washington, Opelousas, Port Barré, Simmsport, Churchville, et tous les débarcadères de la Côte, de la rivière Atchafalaya et du Bayou Courtableau. Le bateau à vapeur

TENSAS,
remplaçant le Trenton,
W. BURTON, capitaine,
E. QUATREVAUX, commis.

Partira ainsi qu'il est dit ci-dessus.

Pour fret ou passage, s'adresser à bord ou à
JAMES M. DOWLING,
Connaissements jusqu'à bayou Boeuf et bayou des Glaises.
No 35 de la rue Decatur.
23sept—

OPELOUSAS.

Départ régulier tous les Mercredis à 5 h P. M.

Pour Washington, Opelousas, Port Barré, Simmsport, Churchville et tous les débarcadères sur l'Atchafalaya et du Bayou Courtableau.

HERMIA,
H. H. Broad, capitaine
T. St John, commis.

Ce bateau laissera la Nlle-Orléans comme il est dit ci-dessus, prenant du fret et des passagers pour tous les débarcadères du bayou Courtableau, faisant sa jonction avec le bateau A. Minnie de Simmsport.

Pour fret ou passage, s'adresser à bord ou à
BRITON & EPPLER,
No 66 de la rue de la Commune.

Tout frêt pour le Bayou des Glaises sera déar qué à Simmsport ou Big Bend Landing.
2 août—

Paquebot hebdomadaire et indépendant des Opelousas.

Départ tous les MERCREDIS à 5 h. P. M.

Pour Washington, Port Barré, Simsport, Big Bend Landing, Old River et tous les points intermédiaires.

Le bateau à vapeur
ST-MARY,
d'un faible tirant d'eau
Capitaine E. Frobet, commis J. B. Schmidt, partira tous les MERCREDIS à 5 heures P. M. ponctuellement, laissant le bayou Boeuf et bayou des Glaises.

Pour frêt ou passage s'adresser à bord ou à
HITE & CARLIN.
No. 3, de la rue Tchoupitoulas.
13 déc—

Nouvelle-Orléans et Grand-Ecore Packet.
Jour de départ, tous les samedis, à 5 P.M.

Pour Fort de Russey, Barbin, Norman, Alexandrie, la rivière aux Cannes, Montgomery, Grand Ecore ainsi que tous les débarcadères intermédiaires, le bateau à vapeur
BART ABLE,
R. SINNOTT, capitaine; GEO. C. HAMILTON, com
Pour frêt ou passage s'adresser à bord ou à
N. M. CARTER, 33 rue du Camp.
HITE & CARLIN, 3 rue Tchoupitoulas.
BRITTON & EPPLER, 106 rue Commune.
ADAMS & WORE, 9 Commercial Place.
3 déc—

Les colecteurs de la douane recevront des imprimés pour les déclarations de bagages, et ils ont l'ordre de donner aux passagers toutes les facilités désirables pour se procurer les informations relatives aux exigences de la loi et aux règlements qui concernent l'entrée des bagages.

Atchafalaya et Atchafalaya.

Pour Simsport, Churchville et tous les débarcadères de la rivière Atchafalaya, du Bayou des Chênes, de l'atterowville, de la Nlle-Iberie, Pausse Charenton, jusqu'en ville, la Nlle-Iberie, Pausse Pointe, St-Martinville et tous les atterrages du Bayou Teche. Le bateau à vapeur
GEORGE SPANGLER,
Abe Smith, Capitaine, Frank Gresig, commis, partira SAMEDI, 4 mars, à 5 P. M.

Pour frêt ou passage s'adresser à bord ou à
HITE & CARLIN, Agents
2mar4 No 3 de la rue Tchoupitoulas.

Paquebot semi-hebdomadaire, régulier de Baton-Rouge, Plaquemine et la Côte.

Le bateau à vapeur
ISEHIA,
Capitaine Allen Jumel, Chas. Brunel, commis, en remplacement du LESSIE TAYLOR, partira de la Nouvelle-Orléans les MERCREDIS, à Midi, et tous les SAMEDIS, à 5 heures P. M. Retour: il partira de Baton-Rouge tous les JEUDIS et tous les DIMANCHES soir.

Un commis stationnera à la tête de la rue Bienville tous les mardis et vendredis pour recevoir son frêt.

Paquebot de la Nlle-Orléans, de la côte et de Bâton-Rouge.

Deux voyages par semaine.

Jours de départ, tous les SAMEDIS à 5 P. M., et tous les MERCREDIS à midi.

Le bon bateau à vapeur
ST JOHN,
P. BERGERON, Capitaine,
J. C. BERGERON, Commis.

Voyage de retour, tous les LUNDIS et VENDREDIS.

Pour frêt ou passage, s'adresser à bord ou à
E. O. MELANÇON,
29oct— No 30 de la rue Conti.

Paquebot de la Cote et de Lafourche, jusqu'à Thibodeauville.

Deux fois la semaine. Pour la côte et Lafourche.

Le bateau à vapeur
HENRY TETE,
Capitaine Jos. Ancoin,
M. H. Landry Commis.

Départ de la Nouvelle-Orléans, tous les LUNDIS à 5 P. M. et tous les VENDREDIS à 10 A. M.

Retour: il partira de Donaldsonville les MERCREDIS et DIMANCHES matin, il descendra la côte le jour.

Pour frêt ou passage, s'adresser à bord ou à
R. RIVET et P. CHARLET,
2 rue Conti.
16 juillet—1an

RAPPORT ANNUEL DE LA Société de Bienfaisance Mutuelle du Pélican.

Pour l'année expirée le 10 janvier 1876.

RAPPORT DU SECRÉ AIRE.

Etat de la Société le 11 janvier 1876.

Membres actifs	154
honoraires	10
Admissions, membres actifs	37
Expulsions, "	28
Décès, " "	1

Etat actuel de la Société.

Membres actifs	142
" honoraires	10

Rapport du Comité de Secours.

Visites et secours à 40 membres.
Secours en argent, hebdomadaires ou mensuels.....$230 00
Honneurs funèbres et dépenses.....135 00
Total.....$365 00

Rapport du Secrétaire des Finances.

Du par des membres.....$143 00

Rapport condensé du Trésorier.

En caisse le 10 janvier 1875.....$ 2,075 23
Reçu de membres, pour quotités, assos. ments et amendes.....1,833 25
Reçu d'autres sources.....192 16
Total.....$ 4,141 24
Dépenses par comité de secours.....$ 465 00
Dépenses pour divers.....804 94—$ 1,269 94
En caisse ce jour.....$ 2,871 30

Actif de la Société.

En caisse	$ 2,871 30
Effets à recevoir	399 92
Propriété foncière	710 00
Meubles et autres effets mobiliers	1,034 75
Total	$ 5,015 96

Passif—Aucun.

Election pour l'année 1876.

Président, Hon. Juge A. L. TISSOT.
Vice-Président, Dr EMILE DOUMEING.
Secrétaire, FRANK LEEFE.
Secrétaire des Finances, ELIE LAMBERT.
Trésorier, GEO. E. FOSSETT.
Grand Maréchal, A. N. HEBERT.
Médecin, Dr EMILE DOUMEING.
Pharmaciens—V. BASTIE,
" VALSIN VIGNAUD.
Directeurs—L. H. VON GOHREN,
" A. J. BERET,
" "
16janv—1f

Opelousas.

Départ régulier tous les Mercredis à 5 h P. M.

Pour Washington, Opelousas, Port Barré,